

Ces pères qui nous construisent

Jade Belleville jbelleville@journaldescitoyens.ca

Chaque année, la fête des Pères est l'occasion de souligner l'importance des figures paternelles dans nos vies. Au-delà des cadeaux, cette journée nous permet de reconnaître l'influence positive qu'ils ont sur le développement émotionnel, personnel et social de leurs enfants. Par leur amour, leur soutien et leur présence, nos pères contribuent à forger la personne que nous sommes aujourd'hui.

À travers les générations, le rôle du père a grandement évolué. Aujourd'hui, nous sommes bien loin du simple rôle de pourvoyeur, et c'est tant mieux. Bien que chaque famille soit différente, de nombreuses études montrent qu'une figure paternelle engagée peut avoir un effet positif sur le développement des enfants. En 2007, l'Organisation mondiale de la santé (OMS) a soutenu que la présence d'une figure paternelle dans la vie des enfants favorisait leur adaptation sociale, cognitive, psychologique et même académique.

L'importance du jeu

Les hommes et les femmes n'interagissent pas toujours de la même manière, notamment avec leurs enfants. Les mères interagissent principalement dans un contexte de soin, tandis que les pères ont tendance à privilégier un contexte de jeu. En jouant, les enfants

apprennent à découvrir leur environnement, à créer des souvenirs amusants et positifs et à créer des liens. Les pères ont aussi tendance à incorporer davantage des jeux physiques et risqués. Ceux-ci offrent à l'enfant l'occasion de réguler ses émotions, d'évaluer les dangers, de renforcer sa confiance, de cultiver son goût pour l'aventure et de stimuler son esprit d'initiative. Les pères permettent ainsi de nouer une relation sécurisante, mais qui encourage l'enfant à prendre des risques et à se dépasser.

Vocabulaire

L'implication du père dans les activités langagières, telles que la lecture et les discussions, améliore les compétences lexicales, l'attention et la mémoire de travail. Il est reporté qu'en moyenne, les interactions langagières avec les pères sont plus exigeantes qu'avec les mères. Les pères ajustent moins leur langage

au niveau de l'enfant et poseraient plus de questions ouvertes, permettant à l'enfant de répondre à l'aide de mots qui ne sont pas contenus directement dans la question, favorisant donc l'amélioration de leur vocabulaire. Les pères encouragent souvent la résolution de problème et l'exploration. Ceci mène à la découverte de nouveaux termes et d'objets inconnus, ce qui les stimule à poser plus de questions et à élargir leur curiosité.

Modèle relationnel

Avoir un bon modèle paternel est aussi important dans la construction de relations saines chez les enfants. Ceux-ci apprennent surtout par observation et reproduisent souvent ce qu'ils voient, même de manière inconsciente. Les interactions et les comportements des parents sont donc un facteur susceptible d'influencer leur manière de gérer des conflits, de respecter les limites de chacun et d'exprimer leurs émotions et leur affection. Un père montre par sa manière d'être ce qui est acceptable et ce qui ne l'est pas. L'enfant enregistre ces comportements comme une

norme relationnelle. D'une certaine manière, les pères sont un prototype



Regard admiratif d'un père pour sa fille.

Photo: Michel Fortier

des relations futures de l'enfant et leurs comportements deviennent des repères moraux. Évidemment, les relations futures ne sont pas une copie du passé, mais peuvent porter les empreintes de leur jeunesse.

Confiance en soi

Bien que les pères soient souvent associés à l'encouragement de l'autonomie et du dépassement de soi,

leur rôle est également essentiel sur le plan affectif. Lorsqu'un enfant se sent soutenu, écouté et valorisé par son père, il développe davantage de confiance en lui et une meilleure estime personnelle. Un père qui célèbre les réussites de son enfant, l'encourage dans ses difficultés et lui offre une présence rassurante contribue à bâtir un sentiment de sécurité émotionnelle durable. Cette confiance acquise durant l'enfance accompagne souvent l'individu tout au long de sa vie, l'aidant à relever les défis, à croire en ses capacités et à développer une image positive de lui-même.

Le 21 juin est une date à ne pas manquer. C'est l'occasion de souligner tout ce que les pères et figures paternelles font et continuent de faire. De l'apprentissage de la langue, au développement de notre confiance, jusqu'à la gestion des émotions, ils sont un élément central de notre identité. Prenons donc le temps d'exprimer notre gratitude et de les célébrer comme il se doit. Il n'est toutefois pas nécessaire d'attendre le mois de juin chaque année pour leur dire à quel point on les aime!

Histoire de la Fête nationale

Brian Parsons brian.parsons@journaldescitoyens.ca

La Fête nationale trouve son origine dans d'anciennes célébrations païennes du solstice d'été, une tradition où l'on allumait des feux pour célébrer la lumière du jour le plus long de l'année. En France, l'Église catholique romaine a adapté cette fête et l'a associée à Jean-Baptiste, cousin de Jésus. La tradition a été introduite au Canada par les colons français qui célébraient la fête traditionnelle de la Nativité de Saint-Jean-Baptiste.

La première mention des célébrations de la Saint-Jean-Baptiste en Amérique du Nord remonte au 23 juin 1606, lorsque des colons en route vers la future Acadie se sont arrêtés sur la côte de Terre-Neuve. Une autre mention de célébrations concerne celles qui ont eu lieu sur les rives du fleuve Saint-Laurent le soir du 23 juin 1636 avec un feu de joie et cinq coups de canon.

Au Bas-Canada, la célébration de la Nativité de Saint-Jean-Baptiste a pris une tournure patriotique à l'initiative de Ludger Duvernay, l'un des fondateurs du *Journal La Minerve*, qui deviendra plus tard le premier président de la Société de Saint-Jean-Baptiste. Au printemps 1834, Duvernay et d'autres patriotes ont assisté aux célébrations de la première Saint-Patrick irlandaise à Montréal, ce qui a inspiré l'idée d'organiser un événement similaire pour tous les Canadiens et amis. Le 24 juin de cette année-là, « Ô Canada! mon pays, mes amours » de George-Étienne Cartier a été chanté pour la première fois lors d'un grand banquet patriotique réunissant une soixantaine de Montréalais francophones et anglophones dans les jardins de l'avocat John McDonnell près de l'ancienne gare de Windsor.

Le terme « Canada » dans la chanson désigne le Bas-Canada, l'actuel sud du Québec. Des toasts ont été portés au Parti patriote, aux États-Unis, à l'Irlande et aux Quatre-vingt-douze résolutions. (Le Parti patriote a travaillé à créer une politique par le peuple, pour le peuple et au moyen d'une démocratie directe, et s'engage à défendre et à protéger le peuple québécois de tout ce qui peut nuire à son existence. Les Quatre-vingt-douze résolutions, une série de revendications en faveur de réformes politiques dans la colonie gouvernée par la Grande-Bretagne, ont été rédigées par Louis-Joseph Papineau et d'autres membres du Parti patriote en 1834.) Les célébrations se sont reproduites en 1835, 1836 et 1837, puis n'ont pas eu lieu pendant plusieurs années après la défaite du mouvement insurrectionnel lors de la rébellion du Bas-Canada et la répression militaire qui a suivi.

L'organisme de bienfaisance Saint-Jean-Baptiste, fondé par Duvernay en 1834, a été constitué en vertu d'une charte en 1849 avec pour mission de promouvoir le progrès social et moral. Les célébrations, appuyées par l'Église catholique, étaient alors

principalement religieuses. Outre l'allumage traditionnel des feux de joie, des défilés ont été organisés et sont devenus une tradition importante; le défilé de chars allégoriques a été introduit en 1874. Le 24 juin 1880 la Société Saint-Jean-Baptiste a organisé un rassemblement de toutes les communautés francophones d'Amérique du Nord, le premier Congrès national des Canadiens français. À cette occasion, les citoyens de Québec ont entendu pour la première fois « Ô Canada » de Calixa Lavallée, basé sur un poème du juge de la Cour supérieure du Québec Adolphe-Basile Routhier, et commandé par la Société Saint-Jean-Baptiste. La chanson fut bien reçue, mais ne devint pas populaire avant plusieurs années; des paroles anglaises ont été écrites plus tard pour une tournée royale en 1901. En 1980, « Ô Canada » est devenu l'hymne national officiel du Canada.

En 1908, le pape Pie X a nommé Saint-Jean-Baptiste patron des Canadiens français. En 1925, 91 ans après le banquet Duvernay à Montréal, le 24 juin est devenu un jour férié au Québec. En 1977, un décret du lieutenant-gouverneur

Hugues Lapointe, sur l'avis du premier ministre René Lévesque, a proclamé le 24 juin Fête nationale du Québec. L'année suivante, le Comité organisateur de la Fête nationale a été créé et a initialement confié l'organisation des festivités à la Société des festivals populaires du Québec. En 1984, à l'occasion du 150^e anniversaire de la Société Saint-Jean-Baptiste, l'organisation des célébrations a été confiée au Mouvement national des Québécoises et des Québécois (MNQ), un mouvement souverainiste. En faisant du 24 juin un jour férié, cette journée est devenue une fête pour tous les Québécois, et non plus seulement pour ceux d'origine franco-canadienne ou catholique. Les célébrations se sont progressivement sécularisées, principalement grâce aux actions du MNQ, et les festivités des 23 et 24 juin sont devenues telles que nous les connaissons aujourd'hui, avec de nombreuses réjouissances la veille du jour férié. Bien que la signification religieuse de cette fête civique ait disparu, elle demeure communément appelée « la Saint-Jean-Baptiste », ou simplement « la Saint-Jean ».



Le Carillon du Sacré-Cœur a été reconnu comme emblème de la Société Saint-Jean-Baptiste de 1902 à 1948, année où son dessin a servi de base au drapeau national officiel du Québec.